

LOINTAINS SOUVENIRS

Nous avons reçu de nombreuses lettres de nos camarades. Nous les remercions tous. Nous nous faisons une joie de publier trois d'entre elles adressées par MM. MORANDINI Edgard, BOISGELOT Marceau et Mme BERQUE, née GUICHARD Rolande.

M. MORANDINI

Revenez ! Revenez toutes mes jeunes années,
« Je veux écrire et non pleurer ».

Mon Cher Ami,

Je me fais un devoir et un très grand plaisir de répondre à ta charmante lettre qui m'a rappelé, en même temps que le Bulletin, tant de bons et vieux souvenirs.

Ce sont, en effet, quarante années qui nous ont séparés pendant une bonne partie desquelles je me suis efforcé — dans toute la mesure du possible — de renouer avec ce cher vieux passé si jeune et si présent encore à notre cœur et à notre mémoire. Dernièrement encore je rangeais nos photos et celles de Chréa (où je suis bien peu en équilibre sur les skis !..).

« Le souvenir, écho charmant, retrace nos joies envolées

« Et nous fait vivre, en un instant, nos douces heures
[écoulées... »

Mais je ne veux pas quitter ce sujet sans vous adresser, à tous, mes compliments et mes éloges, car il faut vous tirer le chapeau. Avoir réussi ce que vous avez entrepris, à savoir retrouver et regrouper tous les Anciens et les Anciennes en une Amicale aussi vivante et aussi nombreuse n'est pas un mince travail. Cela tient même du prodige.

Mais sais-tu aussi que je suis revenu à Blida pour y faire mon service militaire au 65^e R.A.D. Oui, de l'autre côté de ce mur de la grande cour. Mur que nous tentions d'agripper mais d'où nous glissions souvent lamentablement après maints échecs et au faite duquel ne pouvaient parvenir que les... costauds ! Et puisque nous sommes dans la cour, revenons vers les escaliers conduisant aux galeries où, toutes les heures, nous entendions ce brave Camand roulant son tambour qui faisait de nous des envolées de moineaux ! Et lorsque nous regagnions notre dortoir le samedi soir, si Tartarin, à l'affût entendait, dans le conte de Daudet, les clairons sonnant la Diane sur les côteaux de Mustapha, nous étions servis, nous, les internes, lorsqu'après avoir fait recompter cent fois à « Suce-Mèche » les lits où nous nous blotissions, nous assistions d'une façon toute auditive d'ailleurs, à la préparation de la clique qui se mettait en marche vers le centre de la ville, dans un fracas de grosse-caisse, de tambours, de clairons et de cymbales qui faisaient trembler nos murs du dortoir. C'était hier. Ah ! cette chère ville des roses.

Et depuis, à l'occasion de mes promenades et de nos sorties à Toulon, j'essaye d'avoir des renseignements sur nos anciens et sur nos amis rapatriés, nombreux par ici aussi. J'ai le bonheur d'en

rencontrer quelques-uns et puis la joie de recevoir le Bulletin de notre Amicale dont je tiens en passant à faire le plus grand éloge pour sa présentation, sa tenue, ses informations. Un grand bravo ! donc, à tous et à toutes et n'oublions pas qu'« Un souvenir heureux est peut-être sur terre « Plus vrai que le bonheur ».